

Donna italiana '60

I dolci inganni

Les adolescentes

Alberto Lattuada



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch



Lundi 23 mai 2016 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: Italie/France, 1960, NB, 95', 35 mm, vo st fr
Interprétation: Catherine Spaak, Christian Marquand, Jean Sorel

Suite à un rêve érotique qui met en scène un ami de ses parents, la jeune Francesca décide de le rejoindre. Suivent des moments riches en réflexions sur l'amour et les plaisirs charnels au sein de la bourgeoisie romaine.

Lattuada filme avec élégance et délicatesse l'éveil sexuel d'une jeune fille attirée par un homme plus âgé. Catherine Spaak, d'une vérité troublante, joue ici son premier rôle d'importance.

I dolci inganni* selon Diana Barbosa Pereira

I dolci inganni – improprement traduit par «Les adolescentes» au lieu de sa signification littéraire, «douces tromperies» – raconte de façon extrêmement sensible la perte d'innocence ou prise de conscience sexuelle d'une jeune fille, incarnée par Catherine Spaak dans un premier rôle qui la révéla au public. Avec très peu de mots et beaucoup de regards, Lattuada nous fait découvrir une journée de la vie de Francesca, jeune fille de dix-sept ans. Grâce à la délicatesse du traitement du thème, il évite sa potentielle grivoiserie, sans perdre sa puissante chaleur et sans faire preuve d'aucune pudibonderie. Pourtant, à sa sortie, huit coupes ont été faites, soit un total de presque 30% du film. Dans un

article de *L'Unità* dédié à la censure, Lattuada explique: «Le film, en réalité, n'a pas été censuré pour ses scènes audacieuses, il n'y en avait que très peu, mais parce que, à la fin de cette expérience transgressive, la protagoniste ne se repent pas de ce qu'elle a fait, de sa transgression amoureuse. Je me souviens que l'on m'avait dit: mais comment? Elle ne pleure même pas, ne se confie même pas au confesseur, c'est impossible d'accepter une telle chose!»

Cependant, une valeur un peu trop grande est apportée au potentiel scandaleux du film et à ses répercussions, au détriment de sa qualité réelle. L'élégante mise en scène au sein de magnifiques palaces romains est rehaussée par les sublimes compositions de Piero Piccioni et le jeu remarquable et plein de justesse de Catherine Spaak. Peu de mots sont nécessaires pour décrire ce qu'elle ressent, ses regards chargés d'émotions suffisent. Catherine Spaak poursuivra sa carrière avec de nombreux autres rôles de jeunes filles qui attirent ou séduisent des hommes plus vieux, dans des films de plus ou moins bonne qualité tels que *Le fanfaron* (1962), *Elle est terrible* (1962), *La Parmigiana* (1963) et *La calda vita* (1964).

Dans *I dolci inganni*, après cette journée-périples, une gravité empreinte de maturité viendra bouleverser son visage. Cette transformation n'est pas uniquement liée à sa virginité perdue; elle est également due à ses

rencontres, que ce soit avec la mère de son amie, quinquagénaire obnubilée par le sexe et endettée à cause de sa vie de bourgeoise, ou avec Renato, beau gigolo humilié par la hautaine «princesse» Lavinia.

Enrico, son amant, est quant à lui assez quelconque. Peu original et conventionnel, cet homme bourgeois, qui se fait d'abord simple spectateur des changements qui s'opèrent chez Francesca, ne la prendra au sérieux que lorsqu'elle lui déposera un baiser sur les lèvres. Simple objet de désir, Enrico n'est finalement qu'un des moyens qui amènera la jeune femme à la maturité.

C'est ainsi au cours de toutes ces petites péripéties que Francesca deviendra une femme mature, qui possède une meilleure compréhension du monde des adultes.

Source: Sequestrato «Dolci inganni»,

L'unità. 27 novembre 1960, pp.1-2:

http://archiviostorico.unita.it/cgi-bin/highlightPdf.cgi?t=ebook&file=/archivio/uni_1960_11/19601127_0001.pdf et

http://archiviostorico.unita.it/cgi-bin/highlightPdf.cgi?t=ebook&file=/archivio/uni_1960_11/19601127_0002.pdf

* Membre du Ciné-club universitaire



Prochain film du Ciné-club:

***La fille qui en savait trop*, Mario Bava, 1963**

30 mai à 20h, Auditorium Arditì